



La sémantique générale

Suivi de

Ce que je crois

Alfred Korzybski

La sémantique générale¹

Vers un nouveau système général d'évaluation et de prédictibilité pour résoudre les problèmes humains

LA SÉMANTIQUE GÉNÉRALE

Alfred Korzybski a créé en 1933 le terme de "sémantique générale" pour désigner une *théorie générale de l'évaluation* qui, une fois appliquée, s'est révélée être une science empirique fournissant des méthodes d'ajustement dans nos vies privée, publique et professionnelle. Ces travaux ont abouti à la formulation d'un nouveau système, dont la sémantique générale est le *mode opératoire*.

Cette théorie fut présentée pour la première fois dans son livre *Science and Sanity: An Introduction to Non-Aristotelian Systems and General Semantics*.

Qu'est-ce qui Fait des Etres Humains des Humains ?

Après la Première Guerre Mondiale, réalisant que certaines révisions conceptuelles fondamentales étaient devenues indispensables, Korzybski et quelques autres entreprirent d'analyser les facteurs qui précipitaient l'homme dans de tels désastres. En étudiant les problèmes de la 'nature humaine', il trouva incontournable de réviser les vieilles notions concernant les humains, notions héritées des primitifs et systématisées dans la Grèce antique. Il construisit une nouvelle définition fonctionnelle de 'l'homme', du point de vue épistémologique, historique et de l'ingénierie, avec des implications d'une très grande portée.

Il devint nécessaire d'étudier, pour la première fois, les potentialités humaines sans se reposer aveuglément sur les données statiques des statistiques sur les comportements humains passés, approche dont on sait aujourd'hui qu'elle est peu sûre voire trompeuse.

Telle était la thèse du premier livre de Korzybski, *Manhood of Humanity: The Science and Art of Human Engineering* (1921).

Il évita les dogmes mythologiques et se demanda: "Quelle est la caractéristique unique qui fait des êtres humains des humains ?" Il observa d'un oeil neuf qu'à la différence des animaux, chaque génération humaine a la capacité potentielle de repartir du point où la génération précédente s'est arrêtée. Il analysa les processus socioculturels et neurologiques par lesquels

¹ Article extrait de Alfred Korzybski: *Collected Writings 1920-1950*. © I.G.S. Englewood, New Jersey. Traduction française de José Klingbeil. Société Européenne de Sémantique Générale. INSTITUTE OF GENERAL SEMANTICS, Englewood, New-Jersey, USA.

les hommes peuvent créer, conserver et transmettre le fruit de leurs apprentissages personnels aux générations futures. Il baptisa cette capacité neurologique unique le *time-binding*.

L'Ingénierie Humaine

La *structure* de nos *formes de représentation* (langages, etc.) s'est révélée avoir une importance primordiale dans l'histoire des cultures humaines. Avec le regard pratique d'un ingénieur, Korzybski demanda: "Pourquoi les structures bâties par les ingénieurs ne s'effondrent-elles généralement pas, ou si elles le font, les erreurs physico-mathématiques et autres erreurs d'évaluation sont aisément détectées, alors que les systèmes politiques, économiques, sociaux, etc., qui sont également des produits humains, s'effondrent sporadiquement, sous forme de guerres, de révolutions, de dépressions financières, de chômage, etc.?" Ce qui amena la question suivante: "Que *font* donc les ingénieurs, sur le plan neurologique, lorsqu'ils bâtissent des ponts ou autres ouvrages ?" La réponse fut: "Ils utilisent un langage spécial, restreint mais 'parfait', appelé *mathématiques*, langage d'une *structure similaire* à celle des faits dont il traite et qui produit en conséquence des résultats empiriques prédictibles."

Il examina alors ce que *font* neurologiquement ceux qui édifient les structures politiques, économiques, sociales et autres structures humaines instables, et découvrit qu'ils emploient des langages (c'est-à-dire des formes de représentation) dont *la structure n'est pas similaire* aux faits de la science et de la vie tels que nous les connaissons aujourd'hui. En conséquence, les résultats sont imprédictibles et il s'ensuit des désastres.

Bien que les principaux faits historiques soient connus, les solutions aux problèmes humains ont été bloquées par les dogmes métaphysiques, mythologiques et pré-scientifiques qui interdisent et continuent d'interdire la possibilité de détecter des erreurs fondamentales.

Origine de la Sémantique Générale

Clairement, une solution exigeait la formulation d'un *système général*, fondée sur les méthodes physico-mathématiques d'ordre, de relation, etc., système qui rendrait possible des évaluations appropriées et, par conséquent, une prédictibilité.

Le premier pas fut de corriger la vision primitive des hommes qui se considéraient comme des organismes *uniquement biologiques*, du niveau des animaux, plutôt que comme des organismes *psycho-biologiques* plus complexes, produisant leurs propres environnements socio-culturels, leurs sciences, leurs civilisations, etc. Même le singe le plus 'intelligent' n'en a jamais fait autant.

L'étape suivante fut une intégration *methodologique* de ce que l'on savait déjà et la mise au point de formulations générales, enseignables, pour traiter les facteurs de plus en plus nombreux et complexes des inter-relations psycho-biologiques humaines. Pour affronter de tels problèmes, il a fallu envisager les environnements neuro-linguistiques et neuro-sémantiques *en tant qu'environnements*.

Le mot "*sémantique*" fut introduit dans la littérature linguistique par Michel Bréal et traduit en anglais en 1897. Il provient du grec *semainein* ("vouloir dire, signifier") et Bréal insista sur le *sens* au niveau verbal. Lady Welby, sa contemporaine introduisit une théorie des *Significs*, évaluation plus organismique du "sens" de Bréal.

Korzybski, en 1933, nomma sa théorie "sémantique *générale*", parce qu'elle traite des réactions nerveuses de l'organisme humain considéré comme-un-tout-*dans-des-environnements*, et qu'elle est beaucoup plus générale et organismiquement fondamentale que les "sens" des mots comme tels, ou les Significs.

Cette théorie est dite "non-aristotélicienne" parce que, bien qu'elle inclut comme cas particulier le système aristotélicien encore prédominant, sa formulation est plus large et plus générale, pour pouvoir s'accorder avec le monde et la 'nature humaine' tels que nous les connaissons aujourd'hui et non plus tels que les connaissait Aristote vers 350 av. J.-C.

Les postulats aristotéliens ont influencé le système euclidien et, ensemble, ils sous-tendent le système newtonien qui suivit. Le premier système non-aristotélicien tient compte de données complexes récemment découvertes dans tous les domaines; il s'aligne et se trouve en interdépendance méthodologique avec les nouveaux développements non-euclidiens et non-newtoniens en mathématiques et en physique mathématique, développements qui rendirent même possible la libération de l'énergie nucléaire, comme par exemple dans les bombes atomiques.

Ce point de vue général, élargi et revu, rend nécessaires de profondes réformes dans les méthodes d'éducation, l'élimination des cloisonnements actuels dans l'enseignement, etc., ce qui ne pouvait être fait qu'une fois acquise l'unification des sciences exactes et des orientations humaines générales, par une synthèse méthodologique appropriée. Assise sur des méthodes scientifiques modernes (physico-mathématiques) et sur les fondations des mathématiques, cette unification permet l'intégration de techniques élémentaires, exploitables et simples, qui ont pu être appliquées dans n'importe quelle entreprise humaine, y compris dans l'éducation des jeunes enfants.

MÉCANISMES PSYCHO-LOGIQUES DANS LE COMPORTEMENT HUMAIN

En formulant cette synthèse, il devint évident que, pour comprendre le travail du système nerveux humain comme-un-tout, il fallait déduire la méthode du fonctionnement nerveux à partir d'exemples tels que (1) le meilleur produit du comportement humain (les mathématiques, etc.) et (2) le pire (les désordres psychiatriques). Il s'avéra qu'aux deux extrêmes, les mécanismes psycho-logiques étaient similaires, différant *non point en nature* mais en *degré*, et que les réactions de la plupart des gens se situaient quelque part entre les deux.

Désorientation espace-temps dans les désordres psychiatriques

L'observation d'ensemble des réactions humaines quotidiennes montre que beaucoup de personnes 'normales' souffrent à des degrés divers d'une désorientation espace-temps. Les patients des hôpitaux psychiatriques présentent souvent des désorientations aiguës relatives à "qui", "où", "quand". En fait, dans le monde entier, ce sont les premières questions que l'on pose aux patients qui entrent dans ce type d'hôpitaux, et leurs réactions à ces questions donnent de nombreux indices sur la gravité de leur maladie. Même des individus moyens 'normaux' réagissent souvent *comme si* certaines situations, événements, etc., *ici* (par exemple à Chicago) et *maintenant* (par exemple en 1947), étaient *de valeur identique* à certains autres incidents, événements ou situations arrivés *ailleurs* (par exemple à Seattle) quelques *années plus tôt* (par exemple en 1926). Ces personnes restent inconscientes de ces différences

fondamentales dans l'espace-temps et donc incapables de la maîtriser, leurs réactions continuant à se produire au niveau infantile et par conséquent nécessairement mal-ajustées à leur situation actuelle (1947).

Les médecins ayant l'habitude de la sémantique générale ont souvent soigné ces cas-là avec succès, appliquant ces nouvelles méthodes extensionnelles en psychothérapie pour éliminer l'identification du passé au présent etc. réorientant ainsi la personne dans l'espace-temps.

De nombreuses observations indiquent que les techniques d'orientation générale fondées sur un ordonnancement de l'espace-temps physico-mathématique, etc. simplifient la compréhension des problèmes humains les plus complexes. Du même coup, elles montrent le chemin de mesures éducatives neuro-préventives pour lutter contre les inadaptations socio-culturelles graves, et indiquent des possibilités de construction d'une nouvelle anthropologie appliquée et une nouvelle écologie humaine, prenant en considération nos environnements neuro-sémantique et neuro-linguistique en tant qu'environnements.

Orientation Espace-Temps dans les Mathématiques

L'étude des mathématiques en tant que forme de réactions neuro-linguistiques conduit à une nouvelle définition du nombre, en termes de comportement humain et de relations, qui s'applique aussi bien aux niveaux verbaux que non-verbaux. Cette nouvelle définition éclaircit les problèmes de l'infini mathématique, révèle le caractère fictif des nombres transfinitis, etc.

Jusqu'en 1933, aucune définition du nombre n'avait été donnée qui puisse expliquer la nature du nombre, de la mesure, etc., en expliquant la validité unique et le haut degré de prédictibilité des résultats obtenus à l'aide des méthodes mathématiques. L'ancienne définition du nombre formulée en termes de "classe de classes" donnait des résultats formulés dans les mêmes termes, ce qui n'expliquait rien. La nouvelle définition du nombre en tant que *relations asymétriques, spécifiques et uniques* produit des solutions en termes de ces relations, conduisant à la structure. Or, la structure étant reconnue comme seul contenu de la connaissance humaine et la *science* non-aristotélicienne des mathématiques s'occupant uniquement de relation et par conséquent de structure, le vieux mystère: "Pourquoi les mathématiques et la mesure?" est éclairci: la validité unique des méthodes mathématiques est expliquée, qu'elles soient appliquées aux mathématiques elles-mêmes, aux autres sciences ou aux problèmes humains de la vie.

PRÉMISSSES DE LA SÉMANTIQUE GÉNÉRALE

Les prémisses du système non-aristotélicien peuvent être données par la simple analogie de la relation entre une carte et le territoire:

1. Une carte *n'est pas* le territoire.
2. Une carte ne représente *pas tout* le territoire.
3. Une carte est *auto-réflexive* en ce sens qu'une carte 'idéale' devrait inclure une carte de la carte, etc., indéfiniment.

Appliqué à la vie courante et au langage, cela donne:

1. Un mot *n'est pas* ce qu'il représente.

2. Un mot ne représente *pas tous* les 'faits', etc.
3. Le langage est *auto-réflexif* en ce sens que nous pouvons l'utiliser pour parler à *propos* du langage.

Nos réactions habituelles, aujourd'hui, sont cependant encore fondées sur des postulats inconscients, pré-scientifiques et primitifs qui, *mis en pratique*, violent la plupart du temps les deux premières prémisses et ignorent la troisième. Les mathématiques et la sémantique générale sont les seules exceptions.

Auto-réflexivité

La troisième prémisses naquit de l'application à la vie courante du travail extrêmement important de Bertrand Russell, qui donna ses lettres de noblesse à l'auto-réflexivité en tentant de résoudre les auto-contradictions en mathématiques, par sa Théorie des Types Mathématiques. Nous pouvons *parler* (verbaliser) au sujet d'une "proposition au sujet de toutes les propositions" mais en réalité, nous ne pouvons pas *faire* une proposition au sujet de *toutes* les propositions puisqu'en le faisant nous produisons en fait une *nouvelle* proposition et nous nous heurtons à des auto-contradictions absurdes. Russell a très justement baptisé "totalités illégitimes" ces productions verbales pathologiques. Nous avons vécu, nous autres humains, selon ces sur-généralisations inconscientes, sans beaucoup de succès.

Appliquée par Korzybski à notre vie quotidienne, l'auto-réflexivité introduisit des facteurs neuro-linguistiques importants pour l'adaptation et la maturité humaines; en particulier les principes des différents ordres d'abstractions, la multiordinalité, la circularité de la connaissance humaine, les réactions d'ordre second, les réactions différées par ordonnancement dans l'espace-temps, l'intégration thalamo-corticale, etc.

Conscience d'abstraire

Ces principes ont, à leur tour, conduit à une *conscience d'abstraire générale*, fondement nécessaire à la réalisation de la maturité socio-culturelle. Ceci produisit, entre autres résultats, le moyen d'éliminer la *fausse connaissance* active, dont on sait qu'elle génère des inadaptations. On découvrit dans le même temps que la simple *ignorance passive* est souvent impossible chez les êtres humains, mais qu'elle devient une *connaissance inférentielle active*, qui peut attribuer dogmatiquement une 'cause' fictive à des 'effets' observés—tel est le mécanisme des mythologies primitives. La connaissance inférentielle, cependant, lorsqu'elle est *consciemment* reconnue comme telle, forme la connaissance hypothétique de la science moderne et cesse d'être un dogme.

PROCÉDÉS EXTENSIONNELS

Pour acquérir cette souhaitable conscience d'abstraire, des évaluations plus appropriées, etc., certaines techniques furent directement empruntées aux méthodes physico-mathématiques modernes, dont l'usage s'est avéré efficace empiriquement et possédant une valeur préventive appréciable, notamment au niveau de l'éducation des enfants. Korzybski appelle *procédés extensionnels* les outils suivants:

- **Les indices** pour nous rendre conscients des différences dans les ressemblances et des ressemblances dans les différences, par exemple Dupont₁, Dupont₂, etc.

- **Les indices-en-chaîne** pour indiquer des interconnexions d'événements dans l'espace-temps, où une 'cause' peut avoir une multitude 'd'effets', qui à leur tour deviennent des 'causes', introduisant également des facteurs environnementaux, etc. Par exemple, Chaise_{1,1} dans un grenier sec, différente de Chaise_{1,2} dans une cave humide, ou bien un événement unique survenu à un individu dans son enfance et qui peut colorer ses réactions (réactions-en-chaîne) pour le reste de sa vie, etc. Les indices-en-chaîne évoquent aussi les mécanismes des réactions-en-chaîne très largement à l'oeuvre dans ce monde et dans la vie, y compris dans l'environnement socio-culturel humain, immensément complexe.
- **Les dates** pour donner une orientation physico-mathématique dans un monde de processus espace-temps.
- **Et caetera** (etc., qui peut être abrégé en une double ponctuation, telle que ., ou .; ou .:): pour nous rappeler en permanence la seconde prémisse "pas tout"—pour nous entraîner à rester conscients des caractéristiques laissées de côté et nous rappeler indirectement la première prémisse "n'est pas"—afin de développer la flexibilité et un plus grand degré de conditionalité dans nos réactions sémantiques.
- **Les guillemets** pour nous avertir de nous méfier des termes métaphysiques ou élémentalistes et que les spéculations fondées sur ces termes sont trompeuses.
- **Les traits d'union** pour nous rappeler les complexités de l'interrelation dans ce monde.

Nouvelles implications structurelles du trait d'union

Le trait d'union représente les nouvelles implications structurelles:

- (1) dans *espace-temps* de la physique nouvelle, il a transformé toute notre vision du monde et est devenu le fondement des systèmes non-newtoniens;
- (2) dans *psycho-biologique*, il marque nettement la différence entre les animaux et les humains, et devient la base du présent système non-aristotélicien;
- (3) dans *psycho-somatique*, il est en train de transformer lentement la compréhension et la pratique médicales, etc.;
- (4) dans *socio-culturel*, il indique le besoin d'une nouvelle anthropologie appliquée, d'une écologie humaine etc.,
- (5) dans *neuro-linguistique* et *neuro-sémantique*, il fait ressortir que nous n'avons pas affaire à un simple verbalisme mais à des réactions humaines vivantes. Etc., etc.

Oublieux des implications structurelles, certains spécialistes compartimentés persistent à s'isoler d'un côté ou de l'autre du trait d'union, comme si leurs spécialités étaient réellement des entités séparées. En éliminant le trait d'union structurel de termes tels que "psycho-biologique" (i.e. "psychobiologique") et "psycho-somatique" etc., on fait croire au public qu'il s'agit là de questions simples, alors que leur complexité s'est accrue aujourd'hui au-delà même de l'entendement des professionnels.

Dans certaines sciences, des solutions ont déjà été trouvées (conduisant aux problèmes méthodologiques généralisés dans la révision non-aristotélicienne), souvent indiquées par le trait d'union, tandis que dans d'autres le processus douloureux de remise en question est encore en cours.

Par exemple, la physique est passée des formulations élémentalistes, scindées, 'espace absolu' et 'temps absolu', héritées d'Aristote, Euclide et Newton, à l'espace-temps intégré et non-élémentaliste d'Einstein-Minkowski et d'énormes progrès ont suivi. En science médicale, par

contre, on commence tout juste à s'intéresser aux problèmes psycho-biologiques et psychosomatiques, ce qui demande une réévaluation complète des disciplines existantes.

APPLICATIONS DE CES FORMULATIONS

Les formulations du premier système non-aristotélien ont cristallisé des tendances épistémologiques, scientifiques et historiques, accumulées depuis plus de deux mille ans, fournissant des méthodes d'enseignement et d'application générale, ayant un maximum d'efficacité pour un développement plus complet des possibilités humaines et donc pour la maturité de l'humanité. La méthode scientifique (1947) doit être générale et s'adapter à n'importe quelle phase de la vie ou de la science.

On ne peut mentionner ici qu'un petit nombre d'exemples des nombreux et différents domaines d'application où la sémantique générale s'est déjà avérée utile:

- (1) Les fondements des mathématiques et par conséquent des méthodes d'enseignement ont été révisées.
- (2) Au Sénat américain, la Commission des Affaires Maritimes a discuté des nouvelles méthodes en liaison avec (a) le problème de la recherche scientifique nationale; (b) l'évaluation scientifique de la fusion de la Défense et de la Marine; (c) l'entraînement des officiers de Marine, au sujet duquel le Capitaine J. A. Saunders a fortement recommandé que tous les officiers de Marine soient entraînés aux nouvelles méthodes. D'autres applications ont été faites dans:
 - (3) l'introduction des causes et les débats dans les Cours de justice;
 - (4) le soulagement des combattants épuisés sur le théâtre d'opérations européen, appliqué par le Lt. Col. Douglas M. Kelley, M. C. à plus de 7.000 cas;
 - (5) le diagnostic en médecine psycho-somatique, et comme aide au conseil et à la pratique de la psychothérapie individuelle ou de groupe;
 - (6) le traitement du bégaiement;
 - (7) l'aide dans les troubles de lecture;
 - (8) l'élimination du trac. Etc., etc.

Et peut-être plus importantes encore sont les applications faites dans les méthodes et le contenu de l'éducation à tous les niveaux, de la maternelle au lycée et à l'université.

Si cette liste partielle semble impressionnante, il faut se rappeler que, pour avoir une utilité optimale, une méthodologie scientifique doit nécessairement être de portée universelle.

ALFRED KORZYBSKI

BIBLIOGRAPHIE

- A. Korzybski, *Manhood of Humanity: The Science and Art of Human Engineering* (1921, 1947)
- C. J. Keyser, "Korzybski's Concept of Man", *Mathematical Philosophy* (1922, 1946)
- A. Korzybski, *Science and Sanity: An Introduction to Non-aristotelian Systems and General Semantics* (1933, 1947)

S. I. Hayakawa, *Language in Action* (1939, 1941)
I. J. Lee, *Language Habits in Human Affairs: An Introduction to General Semantics* (1941, 1946)
M. Kendig, ed., *Papers from the Second American Congress on General Semantics* (1943)
E. Murray, *The Speech Personality* (1944)
W. B. Paul, F. Sorenson et E. Murray, "A Functional Core for the Basic Communications Course", *Quart. Jour. Speech* (Apr. 1946)
W. Johnson, *People in Quandaries: The Semantics of Personal Adjustment* (1946)

CE QUE JE CROIS²

Je suis profondément honoré de participer au symposium *La foi qui me fait vivre*, rédigé et dirigé par Krishna M. Talgeri, et d'y contribuer par cet article écrit spécialement pour le public contemplatif des lecteurs indiens.¹ C'est la première fois que j'ai l'occasion d'écrire un 'Credo', sans avoir besoin d'entrer dans des explications théoriques.

Il se trouve que je suis issu d'une vieille famille d'agriculteurs, de mathématiciens, de soldats, de juristes et d'ingénieurs, etc. Alors que j'avais cinq ans, mon père, qui était ingénieur, m'a communiqué le goût des plus grandes découvertes scientifiques du XIX^{ème} siècle, qui ont préparé le terrain pour les réalisations du XX^{ème} siècle et qui restent fondamentalement valables aujourd'hui. Le *goût* du calcul différentiel et des géométries noneuclidiennes et quadridimensionnelles, qu'il m'a transmis alors, a influencé les centres d'intérêt futurs et les orientations de ma vie qui sont devenus la base de toute mon œuvre.

Mes observations et études théoriques sur la vie et les mathématiques, sur les fondements des mathématiques, sur de nombreuses branches des sciences, également sur l'histoire, l'histoire des cultures, l'anthropologie, la 'philosophie', la 'psychologie', la 'logique', l'étude comparée des religions, etc., m'ont convaincu que:

1. Les évaluations de l'homme à son propre sujet étaient mythologiques ou zoologiques, ou un mélange des deux; mais que,
2. Aucune de ces deux approches ne pouvait fournir une base exploitable pour comprendre les réactions vivantes, spécifiquement humaines, extrêmement complexes (étroitement corrélées) de Dupont₁, Dupont₂, etc., généralisées en niveaux d'abstraction aussi élevés qu'"esprit" ou 'intellect'; et que,
3. Une analyse fonctionnelle, libérée des anciennes suppositions zoologiques et mythologiques, a montré que les humains, dotés du système nerveux le plus

² Article extrait de *Manhood of Humanity*, 2^{ème} Edition (1950). Traduction française de José Klingbeil & Jean-Marc Fouet. Société Européenne de Sémantique Générale. INSTITUTE OF GENERAL SEMANTICS, Englewood, New-Jersey, USA.

Cet article a été écrit, à l'origine, en réponse à une invitation de M. Krishna Mangesh Talgeri, M.A., 26 Atul Grove, New Dehli, Inde, comme contribution au symposium intitulé *La foi qui me fait vivre*. Il sera bientôt publié, et inclura les contributions de personnalités internationales telles que Gandhi, Nehru, Montessori, John H. Holmes, Radhakrishnan, et d'autres. J'avoue que, sans l'invitation de M. Talgeri et la très précieuse aide de Mlle Charlotte Schuchardt, dont je suis très reconnaissant, je n'aurais jamais entrepris cette tâche difficile de formuler ce style de résumé condensé de toute une vie d'études et d'expériences que requiert un credo.

développé, se distinguent spécifiquement par l'aptitude, d'une personne ou d'une génération, de commencer là où la précédente s'est arrêtée. J'ai nommé cette aptitude essentielle le 'timebinding'. Ceci ne peut être accompli que par une classe de vie utilisant des symboles comme moyens de timebinding. Une telle aptitude repose sur, et nécessite, de l'intelligence, des moyens de communication, etc. A ce niveau fondamentalement humain d'interdépendance, le timebinding conduit inévitablement à des sentiments de responsabilité, de devoir envers les autres et le futur, et par conséquent à une forme d'éthique, de morale, et à des réactions sociales et/ou socio-culturelles semblables.

Dans l'orientation du timebinding, j'ai considéré ces caractéristiques comme acquises en tant que produits finis empiriques du fonctionnement du système nerveux humain sain.

Une erreur fondamentale des anciennes évaluations a été de postuler la 'nature humaine' comme étant 'mauvaise'. La 'nature humaine' dépend dans une large mesure du type de nos croyances, rationalisations, etc., car ce sont elles qui construisent finalement nos environnements socioculturels et autres.

Je crois que nos approches des problèmes des humains ont été faussées par des méthodes primitives d'évaluation, qui dominent encore souvent nos attitudes et points de vue. Avec une conscience timebinding, nos critères de valeurs, donc notre comportement, sont fondés sur l'étude des potentialités humaines, et non sur les moyennes statistiques du niveau *homo homini lupus*, provenant de réactions sémantiques (d'évaluation) primitives et/ou malsaines tirées de notre passé. Plutôt que d'étudier les élémentalistes 'pensée', 'sentiment', 'intellect', 'émotion', etc., approche trompeuse impliquant les divisions archaïques héritées, *artificielles*, ou les scissions schizophréniques de caractéristiques humaines qui en fait ne peuvent pas être dissociées, *j'ai fait des recherches de façon fonctionnelle, et donc nonélémentaliste, sur les mécanismes psychobiologiques du timebinding*-comment ils fonctionnent.

Nous passons du particulier au général par induction. Cependant, cette méthode n'est pas assez fiable. Nous devons construire un système déductif et vérifier empiriquement si le cas général s'applique à un cas particulier quelconque, devenant ainsi la base de la prédictibilité. C'est après tout le but principal de toute la science. Jusqu'ici, ce que nous 'savions' de l'homme n'était que des moyennes statistiques recueillies par induction et de ce fait, notre image du monde était plutôt triste, déformée, sinon désespérée. La compréhension humaine du timebinding, telle qu'elle est expliquée ici, établit les fondements déductifs d'une 'science de l'homme' à part entière, utilisant à la fois les méthodes inductive et déductive. Je crois que c'est ce point précis, les méthodes scientifiques inductive et déductive appliquées au domaine humain, qui marque tangiblement une différence nette entre l'enfance et la maturité de l'humanité. En d'autres termes, nous essayons d'apprendre, par l'étude de l'individu, les caractéristiques principales du *phylum* (l'espèce humaine). Maintenant, grâce à la théorie du timebinding, et à ma connaissance pour la première fois, ayant accumulé des données par induction (moyennes statistiques), nous pouvons partir de ce que nous avons appris sur le *phylum* et analyser l'individu du point de vue des potentialités humaines *en tant que phylum*. Il se peut que je me trompe, mais ceci pourrait devenir un tournant dans l'histoire humaine.

Dans mes études ultérieures, je n'ai pas pu utiliser l'ancienne approche d'organismecommeun-tout', mais j'ai été obligé de fonder mon analyse sur le bien plus complexe 'organismecommeun-toutdansunenvironnement'. J'ai dû inclure les environnements neurolinguistiques et neuro-sémantiques (des évaluations) en tant qu'environnements, et considérer aussi des conditions

géographiques, physicochimiques, économiques, politiques, écologiques, socioculturelles, etc., en tant que facteurs modelant les personnalités humaines, et donc même les comportements de groupe. Cet énoncé est totalement général et s'applique aussi bien aux peuples hautement civilisés qu'aux plus primitifs.

Le bon sens et les observations ordinaires m'ont convaincu que la personne moyenne dite 'normale' est extrêmement complexe au point d'échapper pratiquement à une analyse d'ensemble. J'ai donc dû me restreindre sur l'étude de deux extrêmes des réactions humaines psychologiques: a) les meilleures réactions, du fait de leur prédictibilité exceptionnelle, comme dans les mathématiques, les fondements des mathématiques, la physique mathématique, les sciences exactes, etc., qui expriment les plus profondes des réactions psychologiques strictement humaines, b) et les pires réactions, dont les cas psychiatriques sont une illustration. Dans ces recherches, j'ai découvert que les méthodes physico-mathématiques ont une application dans notre vie courante à tous les niveaux, liant la science aux problèmes de santé, au sens d'une adaptation aux 'faits' et à la 'réalité'.

Je découvris qu'à l'intérieur de ces deux limites les réactions humaines ne diffèrent pas par une 'catégorie' objectifiée, mais seulement par des 'degrés' psychobiologiques et que la personne 'normale' fluctue quelque part entre ces deux extrêmes. Personne n'est aussi 'fou' que l'image composite que nous donnerait un manuel de psychiatrie, et personne aussi sain que celle que donnerait un traité de santé, l'auteur y compris. Les mécanismes du timebinding se manifestent chez la plupart des êtres humains, sauf ceux qui ont de graves maladies psychobiologiques. Cependant, certains dogmatiques *inaccessibles* au pouvoir, notamment les dictateurs de toute sorte, ont considérablement bloqué cette faculté. Il est clair que les états policiers reposant sur le secret, qui cachent au peuple la connaissance du monde et celle qui en provient, ou qui déforment cette connaissance pour des motifs qui leur sont propres, les 'rideaux de fer', etc., doivent être classés comme saboteurs parmi les timebinders, et certainement pas comme des atouts socioculturels pour l'évolution de l'humanité.

Les structures grammaticales et linguistiques ont également entravé notre compréhension des réactions humaines. Par exemple, nous avons utilisé et utilisons encore une terminologie d'"objectif" et "subjectif", tous deux source d'une extrême confusion, car le soi-disant "objectif" doit être considéré comme une construction faite par notre système nerveux, et ce que nous appelons "subjectif" peut également être considéré comme "objectif" pour les mêmes raisons.

Mon analyse a montré que les événements du monde à l'extérieur de notre peau, et aussi les réactions psychologiques de l'organisme à l'intérieur de notre peau, comme celles que nous nommons 'sentiments', 'pensées', 'émotions', 'amour', 'haine', 'bonheur', 'tristesse', 'colère', 'peur', 'ressentiment', 'douleur', 'plaisir', etc., se produisent uniquement aux niveaux *non-verbaux*, ou ce que j'appelle les *niveaux silencieux*. Notre discours se situe aux niveaux verbaux, et nous pouvons parler *à propos de*, mais pas [NdT: en restant] *à*, ces niveaux silencieux et indicibles. Cette distinction nette, fondamentalement naturelle et pourtant tellement peu orthodoxe, entre niveaux verbaux et nonverbaux, élimine automatiquement les inutiles chamailleries verbales métaphysiques millénaires sur la 'nature des choses', la 'nature humaine', etc. Car beaucoup de futiles querelles verbales métaphysiques, comme le solipsisme ou l'"inconnaissable", ont résulté d'identifications des niveaux verbaux avec les niveaux silencieux des événements, les 'sentiments', etc., que les mots sont simplement supposés représenter, sans jamais être la 'réalité' sous-jacente.

Les manifestations psychologiques telles que celles mentionnées ci-dessus peuvent être prises en compte par une terminologie unifiée d'*évaluation*, avec pour conséquence de rendre possible une théorie des valeurs générale empirique, ou sémantique générale, et puisant dans les méthodes des sciences exactes, ceci peut devenir la base d'une *science de l'homme*. Car à travers l'étude des sciences exactes, nous pouvons découvrir des facteurs de santé. Diverses tendances philosophiques, comme on en trouve dans le Nominalisme, le Réalisme, la Phénoménologie, la Signifique, la Sémiotique, le Positivisme logique, etc., s'unifient aussi par une méthodologie dont les techniques sont applicables à l'échelle internationale, que j'appelle 'nonaristotélicienne' car elle inclut, mais cependant dépasse et met à *jour*, les objectifs et les formulations d'Aristote.

Quoi que nous puissions *dire* qu'une chose est, ce *n'est* évidemment *pas* la 'chose' aux niveaux silencieux. En effet, comme l'a écrit Wittgenstein: " Ce qui *peut* être montré *ne peut* être dit ". J'ai observé par expérience qu'il est pratiquement impossible de communiquer la différenciation entre niveaux silencieux (indicibles) et niveaux verbaux autrement qu'en demandant au lecteur ou auditeur de se pincer d'une main un doigt de l'autre main. Il peut alors se rendre compte de façon organique que les sensations psychologiques directes d'ordre premier ne sont pas verbales. La simplicité de cette proposition est trompeuse, sauf si nous prenons conscience de ses implications, car la plupart d'entre nous identifie en valeur, dans nos réactions vivantes, ces deux niveaux entièrement *différents*, avec souvent des conséquences désastreuses. Remarquez la tristesse de la belle citation d'Eddington, citée plus loin. Il semble malheureux de ce que les niveaux silencieux ne puissent jamais être les niveaux verbaux. N'y a-t-il pas là un exemple d'"espoir maximal' injustifié ?

Je crois fermement que *la conscience des différences entre ces deux niveaux d'abstraction*, c'est-à-dire les niveaux verbaux et silencieux, est la clé et peut-être le premier pas pour la résolution des problèmes humains. Cette conviction est fondée sur mes observations personnelles et les études d'innombrables observations d'autres chercheurs.

Il y a une différence énorme entre 'penser' avec des mots et 'contempler', intérieurement silencieux, aux niveaux nonverbaux, et rechercher ensuite la structure correcte de langage qui corresponde à la structure hypothétiquement découverte des processus silencieux, que la science moderne recherche. Si nous 'pensons' *verbalement*, nous agissons en observateurs partiels et projetons sur les niveaux silencieux la structure du langage que nous utilisons; nous demeurons ainsi prisonniers de la routine de nos anciennes orientations, rendant à peu près impossible des observations impartiales et précises ainsi qu'un travail créatif. Par contre, lorsque nous 'pensons' sans mots, ou en images (ce qui implique une structure et donc des relations), nous pouvons découvrir de nouveaux aspects et de nouvelles relations aux niveaux silencieux, et donc produire des résultats théoriques importants dans la recherche générale d'une similitude de structure entre les deux niveaux, silencieux et verbal. Pratiquement tous les progrès importants se font ainsi.

Jusqu'ici, le seul lien possible entre les deux niveaux s'exprime en termes de relations, s'appliquant aussi bien au niveau verbal qu'au niveau nonverbal, telles que l'"ordre" (sériel, linéaire, cyclique, spiral, etc.), l'"intermédiarité", l'"espacetemps", l'"égalité", l'"inégalité", 'avant', 'après', 'plus que', 'moins que', etc. *Les relations, en tant que facteurs de structure, donnent l'unique contenu de toute la connaissance humaine.*

Il a été dit que " pour savoir quelque chose, il faut tout savoir ". C'est malheureusement vrai, mais exprimée *sous la forme ci-dessus*, la 'connaissance' serait impossible. Les

mathématiciens sont sortis de cette impasse simplement et efficacement. Ils ont introduit des méthode de postulats, *limitant* ainsi le 'tout' dont découle le 'quelque chose' *limité*.

L'identification (confusion) des niveaux verbal et silencieux conduit automatiquement à une suite sans fin de 'pourquoi' verbaux, *comme si* les niveaux verbaux pouvaient englober tous les facteurs et enchaînements d'antécédents silencieux, ou même '*être*' les niveaux silencieux. C'est pour cela qu'en science, nous limitons notre 'pourquoi' aux données accessibles, évitant ainsi l'interrogation métaphysique sans fin dépourvue de données, à laquelle il ne peut y avoir de réponse. Les mathématiciens ont résolu ces dilemmes inhérents en énonçant explicitement leurs termes non-définis dans leurs systèmes de postulats, termes qui ne désignent rien d'autre que des événements aux niveaux silencieux. Des métaphysiciens de toutes sortes et de toutes croyances ont essayé, depuis des temps immémoriaux, de résoudre les mêmes perplexités en postulant différentes 'causes premières' ou 'causes finales', au-delà desquelles le 'pourquoi' suivant est écarté comme conduisant à une 'régression infinie' logiquement 'verboten'. A l'origine, les religions étaient polythéistes. Plus tard, dans une tentative d'unification, peut-être pour renforcer le pouvoir du clergé, et aussi à cause de la capacité croissante des humains à faire des généralisations, les monothéismes ont été inventés, menant aux plus cruelles des guerres de religion. Divers chefs d'Etat, dictateurs, 'führers', etc. ont suivi des schémas psychologiques similaires, avec des résultats destructifs ou constructifs historiquement connus. Les énoncés précédents sont limités par les contextes historiques.

Dans notre développement évolutionnaire humain, les structures des religions et des sciences, parce que toutes faites par l'homme, ne diffèrent pas au plan psychologique. Elles reposent toutes sur des suppositions, hypothèses, etc., fondamentales, à partir desquelles nous essayons de bâtir notre compréhension du monde, et/ou nous harmoniser avec lui-nous y compris. Certaines incluent des suppositions archaïques et non-conformes-aux-faits, etc., d'autres, telles que les sciences, font intervenir des suppositions et des hypothèses modernes et potentiellement vérifiables. Bref, toute religion peut être considérée comme une 'science primitive' destinée à satisfaire les désirs organismiques *inconscients* de l'homme; et la science moderne peut être considérée comme une 'religion moderne', destinée à satisfaire *consciemment* les mêmes sentiments humains. Si nous sommes censés ne pas séparer de façon élementaliste 'émotions' et 'intellect', il nous faut prendre en considération les désirs organismiques répandus à travers les continents pendant des millénaires, qui trouvent leur expression propre en fonction de la date des développements humains spécifiques, à une époque donnée. Les religions et les sciences sont toutes deux des expressions différentes de notre quête humaine de sécurité, et donc de prédictibilité, de réconfort, de conseil, de sentiment d'appartenance', etc., aboutissant à la réalisation de soi à travers une 'conscience d'abstraire' générale, but principal de mes travaux.

Le progrès de la science moderne, *y compris la nouvelle science de l'homme en tant que time-binder*, a été dû uniquement à la liberté des scientifiques de réviser leurs *suppositions fondamentales*, leurs terminologies, leurs termes non-définis, impliquant des postulats cachés, etc., qui sous-tendent nos réflexions, une liberté interdite dans les 'sciences primitives' ainsi que dans les dictatures, passées et présentes.

Quant au problème spatiotemporel du 'commencement et de la fin du monde', je l'ai 'résolu' efficacement, à titre personnel, par la conviction que nous ne sommes pas encore assez évolués et donc assez mûrs en tant qu'humains, pour pouvoir comprendre de tels problèmes *aujourd'hui*. Dans la pratique scientifique toutefois, je continuerais, à la recherche de structure, à demander 'pourquoi' en restant sous des conditions consciemment *limitées*.

L'avenir montrera probablement que ce problème n'en est pas un et se trouvera donc résolu par sa disparition. La science a déjà résolu bien des dilemmes apparemment insolubles; comme en mécanique quantique par exemple.

Un autre point important, qui éclaire le problème de l'"inconnaissable", des religions, etc., est que nous autres humains avons la capacité d'une *connaissance inférentielle*, fondée non pas sur les données des sens, mais sur des inférences à partir d'événements observés. Toutes les sciences modernes, aux niveaux submicroscopiques, électrocolloïdaux, etc., sont de ce type 'comme si'. En fait, la connaissance inférentielle actuelle conduit à expérimenter dans des domaines inattendus et elle est par conséquent très créative. Epistémologiquement parlant, les théories fondamentales doivent se développer suivant des lignes de recherche convergentes et, si elles ne convergent pas, cela indique une faille dans les théories et elles sont corrigées. La connaissance inférentielle actuelle en science est beaucoup plus sûre que les données des sens, qui nous trompent souvent. Dans les religions aussi, nous traduisons l'*encore inconnu* en 'connu' inférentiel, qui se transforme en croyances, mais sur la base de suppositions primitives et pré-scientifiques. La religion la plus primitive à laquelle croit le sauvage, tout comme les religions plus générales et plus organisées auxquelles croit 'l'homme de la rue', représentent de façon nonélémentaliste sa 'connaissance' *inférentielle*, incluant ses 'sentiments', désirs, besoins, peurs, et autres, comme inséparablement combinés dans des réactions vivantes avec son 'intellect'.

Je crois fermement que les orientations sur nous-mêmes, schizophréniques, scindées, archaïques, toujours dominantes qui sont pratiquement inévitables sans une science moderne de l'homme, ont une influence extrêmement gênante sur la compréhension des potentialités de la 'nature humaine'. Ces points de vue, hérités de 'l'enfance de l'humanité' et perpétués linguistiquement, maintiennent nos réactions humaines et donc nos cultures à des niveaux inutilement bas, dont nous essayons de nous tirer par la violence, le meurtre, l'émeute et, dans de plus larges expressions de souffrances de masse, par des révolutions et des guerres. Ceci contraste nettement avec le progrès pacifique que nous avons en science, où nous sommes libres d'analyser nos hypothèses de base et où nous utilisons un langage de structure appropriée.

Je crois fermement qu'une structure de langage adéquate est fondamentale pour l'ajustement humain aux niveaux silencieux des événements, des 'sentiments', etc. Ainsi, l'*espacetemps* nonélémentaliste d'Einstein-Minkovski, remplaçant l'"espace" et le "temps" newtoniens, élémentalistes et scindés, a révolutionné la physique. La *psychobiologie* nonélémentaliste d'Adolf Meyer, remplaçant 'psychologie' et 'biologie', marque la nette différence entre humains et animaux. Les considérations *psychosomatiques* nonélémentalistes, remplaçant les anciennes 'psyché' et 'soma', ont révolutionné l'ensemble de la médecine et lui ont épargné de n'être qu'une science vétérinaire exaltée. Etc., etc. Je donne ces exemples particuliers pour indiquer la valeur pratique générale d'innovations linguistiques structurelles, qui expriment et communiquent aux autres nos nouveaux points de vue structurels.

Je suis profondément convaincu, par des considérations théoriques et des données empiriques, que la formulation nouvelle de timebinding (historiquement la première à ma connaissance,) éclaire énormément notre compréhension de la 'nature humaine', et nous aidera à formuler de nouvelles perspectives pour l'avenir des timebinders. Cette nouvelle définition fonctionnelle des humains en tant que timebinders, pas seulement en tant que 'spacebinders', est porteuse de conséquences scientifiques, psychologiques, éthiques, morales, bénéfiques d'une très grande portée souvent durables et déjà vérifiées dans des milliers de cas. Elle explique également

comment nous autres humains, et nous seulement, avons pu produire sciences et civilisations, nous rendant par nécessité interdépendants et bâtisseurs de nos propres destinées. Tout au long de l'histoire, l'homme a tâtonné pour trouver sa place dans la hiérarchie de la vie, pour découvrir, pour ainsi dire, son rôle dans la 'nature des choses'. Pour y arriver, il lui faut d'abord se découvrir lui-même et découvrir sa 'nature essentielle', avant de pouvoir se réaliser pleinement-alors, peut-être, nos civilisations passeront-elles de l'enfance à la maturité de l'humanité par une évolution pacifique.

C'est une source de satisfaction profonde pour moi que de voir des notions similaires sur la circularité et l'autoréflexivité de la connaissance humaine prendre racine dans nos orientations comme l'expriment d'autres auteurs. Dans la monographie III publiée en 1942 par l'Institut de Sémantique Générale, dans l'avant-propos écrit avec M. Kendig, nous avons écrit:

'Il faut remarquer que, dans la vie humaine, l'autoréflexivité a même des implications "matérielles", qui introduisent de sérieuses difficultés. Le Professeur Cassius J Keyser l'exprime très justement: " Il est évident, une fois le fait signalé, que le caractère de l'histoire humaine, le caractère de la conduite humaine et le caractère de toutes nos institutions humaines reposent non seulement sur ce que l'homme *est*, mais au moins autant sinon plus sur ce que nous humains *pensons* qu'il est ". Ceci est profondément vrai.

'Le Professeur Arthur S Eddington décrit le même problème en ces termes: " Et pourtant, eu égard à la nature des choses, ce savoir n'est qu'une coquille vide-une forme de symboles. C'est une connaissance de forme structurelle, et non une connaissance de contenu. Ce contenu inconnu, qui doit certainement être la substance de notre conscience, est présent partout dans le monde physique. C'est une indication d'aspects profondément enfouis dans le monde de la physique, et cependant inaccessible par les méthodes de la physique. Et de plus, nous avons découvert que là où la science a le plus progressé, l'esprit n'a fait que reprendre à la nature ce que l'esprit avait attribué à la nature.

' " Nous avons découvert une étrange empreinte sur les rivages de l'inconnu. Nous avons conçu de profondes théories, l'une après l'autre, pour expliquer sa provenance. Enfin, nous avons réussi à reconstituer la créature qui a laissé cette empreinte. Et regardez !, c'est la nôtre. "

'Le Dr Alexis Carrel a formulé la même difficulté de façon différente, mais tout aussi justement: " Pour progresser encore, l'homme doit se reconstruire. Et il ne peut se reconstruire sans souffrir. Car il est à la fois marbre et sculpteur. "

Ces mécanismes autoréflexifs et circulaires constituent *les types de réactions spécifiquement humains* qui ont rendu possibles nos réalisations humaines. Grâce aux nouvelles formulations, la conscience de cette faculté particulière avec ses implications profondes peut être enseignée de façon générale à tous les niveaux, personnes sans éducation et enfants compris, et cette conscience peut maintenant marquer une nouvelle période de notre évolution.

L'histoire, l'anthropologie et la sémantique générale établissent clairement que l'immense majorité des humains a vécu et vit encore au niveau animal de la simple subsistance, sans avoir l'opportunité de réaliser leurs potentialités. Car les timebinders ne sont pas seulement des organismes biologiques, mais psychobiologiques, et ceci amène d'incroyables complexités auxquelles nous n'avons pas su faire face jusqu'ici. Les vieilles notions sur l'"homme" ont jusqu'à présent conduit à une société généralement malade et déconcertée. Nous ne pouvons

être des isolationnistes psychologiques et essayer d'être des timebinders constructifs, ou nous serons inévitablement submergés par un tas de conflits asocial.

La théorie du timebinding et les méthodes extensionnelles de la sémantique générale ont été testées dans de nombreux domaines scientifiques, éducatifs et de gestion. Elles ont même été appliquées sur les champs de bataille de la deuxième guerre mondiale, par des médecins américains, des officiers et des hommes de troupe, dans des milliers de cas d'"épuisement au combat", avec des résultats éloquentes. Aujourd'hui, les nouvelles méthodes sont enseignées dans de nombreuses écoles et universités, et il existe des groupes d'études sur tous les continents.

Pour conclure, je citerai ma nouvelle préface à la troisième édition de *Science et Santé*: " *Il n'est pas nécessaire de nous aveugler avec le vieux dogme comme quoi "on ne peut pas changer la nature humaine"*, car nous constatons qu'elle *peut l'être* [si nous savons comment]. Il nous faut d'abord comprendre nos potentialités en tant qu'humains; après quoi nous pourrions envisager l'avenir avec quelque espoir. Nous pouvons nous sentir tels Galilée frappant le sol du pied après avoir abjuré la théorie copernicienne face à la Sainte Inquisition, "*Eppur si muove!*". L'évolution de notre développement humain peut être ralentie, mais pas être arrêtée. "

Alfred KORZYBSKI
Lakeville, Connecticut, USA
Avril 1949

Additif

Alfred Habdank Skarbek KORZYBSKI
(3/7/1879 - 1/3/1950)

- 1879 - Né à Varsovie (Pologne). Poursuit des études d'ingénieur-chimiste à l'Institut polytechnique de Varsovie; plus tard étudie en Allemagne et en Italie, particulièrement à Rome.
- 1914 - S'engage comme volontaire dans la 2ème armée russe durant la 1ère guerre mondiale, est attaché à l'état-major du service des renseignements.
- 1915 - Est envoyé au Canada et aux U.S.A. en tant qu'expert d'artillerie de l'armée russe. Devient officier de recrutement pour l'armée franco-polonaise aux U.S.A. Conférencier pour le compte du gouvernement américain. Etc.
- 1921 - *Manhood of Humanity: The Science and Art of Human Engineering* est publié par E. P. Dutton, New York (U.S.A.).
- 1924 - *Time-Binding: The General Theory* est publié.
- 1926 - *Time-Binding: The General Theory*, le deuxième article est publié.
- 1933 - *Science and Sanity: An Introduction to Non-Aristotelian Systems and General Semantics* est publié par International Non-Aristotelian Library Publishing Company, New York (U.S.A.).
- 1938 - Organise et devient directeur de l'Institut de Sémantique Générale, à Chicago, Illinois (U.S.A.). [actuellement installé à Englewood, New-Jersey]
- 1950 - Décédé à Sharon, Connecticut (U.S.A.).

ALFRED KORZYBSKI
INVENTEUR DE LA SÉMANTIQUE GÉNÉRALE

Alfred Korzybski est né à Varsovie (Pologne), le 3 juillet 1879. Il y poursuit des études d'ingénieur chimiste à l'Institut Polytechnique puis étudie en Allemagne et en Italie, notamment à Rome où il réside plus d'un an. Au début de la première guerre mondiale, il s'engage dans la 2ème Armée russe comme volontaire, à la suite d'une blessure, il est affecté à l'Etat Major du service du Renseignement. Envoyé au Canada et aux U.S.A. en tant qu'expert d'artillerie de l'armée russe, il devient ensuite officier de recrutement pour l'armée franco-polonaise aux U.S.A.

A la fin des hostilités, il s'établit aux Etats-Unis et en 1921, y publie son premier ouvrage, "Manhood of Humanity : The Science and Art of Human Engineering". Pendant les 12 années qui suivent, il travaille à développer ses théories. Il publie en 1933 "Science and Sanity : An Introduction to Non-Aristotelian Systems and General Semantics", la sémantique générale est née. Cet ouvrage monumental est son chef-d'oeuvre et la "bible" de cette discipline. Hélas, 70 ans après, aucune traduction intégrale n'est à ce jour disponible en français, on peut néanmoins trouver la préface à "Science and Sanity" et quelques textes introductifs aux Editions de l'éclats

Dès lors et jusqu'à la fin de sa vie Korzybski s'emploiera à développer et diffuser la sémantique générale. En 1938, il crée l'Institut de Sémantique Générale (IGS). Il passe les années qui suivent à donner des séminaires et organiser des congrès, et à en développer les applications dans de nombreux domaines de la connaissance.

A la fin de la deuxième guerre mondiale, l'auteur de science-fiction A. E. van Vogt, très impressionné par "Science and Sanity", publie en épisodes dans le magazine de science-fiction "Astounding" ce qui deviendra en 1948 le premier roman de la série des Non-A : Le Monde des Non-A. Dans ce roman, le héros appelé Gilbert Gosseyn ("go sane" : celui qui va sainement, en référence à la "sanité" de Korzybski) vit dans un monde où l'entraînement à la sémantique générale est devenu le critère de sélection. Les individus les mieux entraînés sont envoyés sur la planète Vénus (à l'époque, les sondes Pioneer 12, 13 et Magellan n'avaient pas encore déterminé quel "enfer" thermo-chimique cette planète pouvait constituer), monde anarchique où les heureux élus travaillent de concert sans avoir besoin d'un quelconque système de gouvernement, ni de police. Ce roman et son fantastique retentissement attirèrent l'attention sur les travaux de Korzybski et de son Institut. Sa traduction en français par un Boris Vian enthousiaste, en 1953, est pour beaucoup à l'origine de l'intérêt pour la discipline en France. Ce livre aura une suite, Les Joueurs du Non-A et, beaucoup plus récemment, une fin : La Fin du Non-A.

Racine de menteur

On raconte que dans sa jeunesse, alors qu'il était officier de l'armée polonaise, Alfred Korzybski aurait participé à une manœuvre de campagne ; un exercice de stratégie militaire.

À la fin d'une journée de manœuvre, le groupe de jeunes officiers auquel il appartenait se serait réuni dans une des tentes de l'État-major pour étudier la carte du territoire que le régiment allait parcourir le lendemain. Penchés sur cette carte, les officiers débattaient de la meilleure façon de traverser une rivière dans l'hypothèse où les ponts avoisinants auraient été détruits par l'ennemi. Après plus d'une heure de discussion enflammée, Korzybski se serait

glissé à l'extérieur de la tente sans se faire remarquer afin d'aller constater de visu l'état des lieux. De retour moins d'une heure plus tard, il déclare à ses camarades :

- C'est pas la peine de se demander comment traverser la rivière... elle est pratiquement à sec!
- Et il aurait ajouté :
- La carte ne correspond pas au territoire...

Cette formule lapidaire résume la démarche de la Sémantique Générale qui s'intéresse en particulier au langage dans la mesure où il structure nos relations. Cette discipline montre comment le langage (la carte), loin d'être un outil neutre, constitue une grille de lecture d'une communauté linguistique : mais aussi comment, au plan individuel, les mots véhiculent le plus souvent une interprétation subjective de la réalité plutôt qu'elle ne la cerne. C'est une discipline qui permet d'enrichir la réflexion et l'action dans les domaines les plus divers. Pour ma part, bien que je sois loin d'être un spécialiste en la matière, le peu que je connaisse de la Sémantique Générale m'a beaucoup éclairé sur le fonctionnement du mental : le bavardage incontinent dans la tête – la logorrhée : besoin irrésistible, morbide de (se) parler! – dont il faut corriger les errances si on veut trouver un peu de paix. J'aime bien rappeler que le terme mental – ce flux pratiquement incessant de mots, le plus souvent entretenu par des vagues successives d'émotions parfois même contradictoires – a la même racine que menteur.

Selon un des concepts de base de la Sémantique Générale, il faut apprendre à faire la différence entre la connaissance factuelle et inférentielle. (Je n'aime guère les termes factuel et inférentiel mais tant pis!). Faire cette différence est non seulement capital dans la communication mais susceptible aussi d'améliorer considérablement notre conduite. Car les affirmations factuelles reposent sur une observation et des règles acceptées : elles peuvent être vérifiées et approchent de la certitude. On peut dire que les affirmations factuelles sont objectives. (Mais rien n'est parfait puisque dans toute observation se glisse un élément d'incertitude, deux observations, même faites par la même personne, n'étant jamais identiques...) Il n'en demeure pas moins que les affirmations factuelles sont fondées, alors que les affirmations inférentielles ne reposent sur aucune observation objective et peuvent se ramener, le plus souvent, à de simples opinions.

On trouve cette opposition, entre ce qui est factuel et ce qui est inférentiel, dans tous les domaines de la conduite humaine. Ce sont les malentendus, les erreurs d'évaluations, les je pensais que qui servent d'excuses. Quand il n'est pas trop tard... Roméo découvre Juliette allongée sur la dalle de la tombe. Il pense qu'elle est morte... Et il s'enlève la vie. Mais elle n'était qu'endormie. Elle se réveille pour découvrir que Roméo est mort et elle s'enlève la vie à son tour... Les sémanticiens donnent parfois l'exemple du revolver "non chargé" qui tue... Le héros ayant fait l'inférence que le revolver était vide! Pour lui, c'est une connaissance factuelle : il n'éprouve donc pas le besoin de vérifier. Et pan!

Ce sont là des exemples à partir de situations. C'est pourtant, selon moi, la confusion entre le factuel et l'inférentiel, telle qu'elle émerge du mental qui serait le plus troublant. C'est ainsi qu'on pense que l'autre nous en veut alors que, tout simplement, il ne vous a pas vu : que la situation est telle qu'il n'y a plus d'issue possible, alors qu'elle est loin d'être compromise... D'autant plus que, généralement, on donne dans l'inférentiel lorsqu'on est envahi par les émotions. L'inférentiel ce serait, en somme, une forme de délire... Dans le sens du moins où on en vient souvent à déformer la réalité (le territoire) pour rencontrer l'interprétation – inférentielle donc – qu'on en a (la carte). La confusion entre la connaissance factuelle et

inférentielle est la cause de méprises mais aussi d'affrontements, de querelles, d'incompréhension...

Bref, c'est le *menteur* à l'œuvre.

La sémantique générale selon le dictionnaire

sémiologie (science qui étudie la vie des signes) appliquée à la vie sociale. *Petit Robert*.

La Sémantique Générale a séduit des gens aussi différents que Gaston Bachelard, Alvin Toffler, Henri Laborit, Gregory Bateson, Albert Ellis – dont, par exemple, sa méthode: *l'approche émotive-rationnelle* doit beaucoup à la pensée de Korsybski. La Sémantique Générale est aussi une des sources de la PNL.

Afin de se familiariser avec cette méthode, qui va bien au-delà de ce que j'en écris dans ce modeste billet, on lira avec profit l'ouvrage d'Harry L. Weinberg, *Puissance et pouvoirs des mots – la sémantique générale de Korzybski* (éd. Le courrier du Livre). Les mots, on s'en doute, sont souvent des inférences par rapport aux faits...